Surrey, 2s. 3d. à 3s. 8d. la pièce; volailles Essex, 1s. 9d. à 2s. 6d. la pièce; volailles Boston, 1s. 6d. à 2s. 6d. la pièce; volailles irlandaise, 1s. 6d. à 2s. la pièce; oies (jeunes), 4s. 6d. à 7s. la pièce; canards (jeunes), 2s. à 3s. 6d. la pièce et canards, 1s. 6d. à 2s. la pièce. Vers le même temps sur le marché de Liverpool les volailles étaient cotées de 4s. 6d. à 5s. 6d. par couple; canards, 4s. 6d. à 6s.; oies, 4s. 6d. à 7s. 6d. la pièce; et les dindes, 4s. 6d. à 8s. 6d. la pièce.

A Glasgow les prix du gros varient comme suit:—Dindons (à présent) 4s. 6d. à 6s.; dindons à Noël, 10s. à 5s.; oies, 3s. à 6s.; canards, 1s. 9d.; et poulets, 1s. 4d à 2s.

A Dublin:—Dindons, 4s. à 7s. 6d. la pièce; canards, 4s. 6d. à 5s. par couple; poulets, 3s. à 5s. la paire; oies, 4s. 6d. à 6s.

Il ne faut pas oublier qu'à cette saison de l'année le prix des volailles est le moins élevé et que les prix commencent à s'affermir un peu avant Noël. Le temps où les prix sont les meilleurs est de janvier à juin, alors qu'il y a peu de gibier de saison. Les dindons sont de saison depuis novembre jusqu'à février, ou même un peu plus tard. En novembre, les prix de gros sont de 7s. 8d. par livre, et en décembre de 8d. à 1s. 2d. par livre. Les prix des volailles de Russie, qui bientôt viendront sur le marché, varient de 1s. à 1s. 2d. la pièce.

Il semble exister peu de doute qu'une qualité, bien placée sur le marché, donnera un profit rémunérateur.

CONVENTION ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ D'INDUSTRIE LAITIÈRE DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Mcredi, le 26 novembre, à une heure de l'après-midi, s'ouvrait à Sorel, la convention de la société d'industrie laitière, dans la salle de théâtre de l'hôtel de ville sous la présidence de M. Bernatchez, M. P. P., président.

La séance dura jusqu'à six heures, et parlèrent à tour de rôle MM. Painchaud, Côté, S. A. Fisher, M. P., J. C. Chapais, J. de L. Taché, H. S. Foster, le Colonel Patten, W. W. Pickett, W. W. Wilson, MM. les abbés Montminy, Chartier et Côté. Chacun des discours de ces messieurs fut vivement applaudi et on ne peut mieux goûté.

Le sujet qui a surtout occupé l'attention à cette séance, est celui de l'organisation de la province de Québec en plusieurs régions d'enseignement, chaque région devant se composer d'un territoire pouvant fournir une réunion ou syndicat de vingt à trente fabriques de beurre et de fromage, cela sous la direction d'un expert dans la fabrication de ces produits. La société elle-même dirigerait par un inspecteur général l'enseignement à faire donner par des sous inspecteurs.

Vers la fin de la séance on procéda à l'élection des officiers pour l'année courante, laquelle donne le résultat suivant:

Président honoraire: J. N. Bouchier de la Bruère, Saint Hyacinthe.

Président actif: M. N. Bernatchez, M. P. P., Saint-Thomas.

Vice-président: M. l'abbé Montminy, curé de St Georges.

Second vice-président: M. de Labroquerie Taché.

DIRECTEURS

District d'Arthabaska:—P. C. Cartier, de Durham-sud.

District de Beause:—Ph. Veilleux, de Sainte-Marie.

District de Beauharnois:—D. M. MacPherson, de Lancaster.

District de Bedford:—S. A. Fisher, M. P., de Knowlton.

District de Charlevoix:—Ch. Martel, la Baie Saint-Paul.

District de Chicoutimi et Saguenay:—Paul Couture, M. P. P., de Laterrière.

District d'Iberville:—O. Bergeron, de Saint-Athanasse.

District de Joliette:—J. J. A. Marsam, de l'Assomption.

District de Kamouraska:—J. C. Chapais, de Saint-Denis, en bas.

District de Montmagny:—Numa Bernatchez, Saint Thomas.

District de Montréal:—Alexis Chicoine de Saint-Marc.

District de Québec:—M. Dérome, de Québec.

District de Richelieu:—Dr Ad. Bruneau, de Sorel.

District de Richemond:—M. A. Nicole, de Wotton.

District de Saint-Hyacinthe:—L. T. Brodeur, de Saint-Hugues.

District de Terrebonne:—Frs Dion, Sainte-Thérèse.

District des Trois-Rivières:—M. l'abbé D. Gérin, de Saint-Justin.

L'assemblée s'ajourne jusqu'à 7.30 heures.

SÉANCE DE LA SOIRÉE

A 7.30 heures, la vaste salle du théâtre de la ville s'emplit de nouveau. Il y avait là des centaines de cultivateurs de tous les comtés de la province, et notamment des comtés de Richelieu, Yamaska et Berthier. Parmi l'assistance on remarquait, outre les membres du clergé et les notabilités déjà nommés, Mgr Labelle et l'honorable M. Beaubien, etc.

La séance fut ouverte par une conférence savante, pratique et des plus intéressante, donnée par M. l'abbé Choquette, directeur chimiste du laboratoire agricole de Saint Hyacinthe, qui fut suivi de M. l'abbé Côté, de M. Herreboudt, de l'honorable M. Beaubien et de Mgr Labelle.

Le clou de la soirée fut le discours de l'honorable M. Beaubien. Ce dernier fut l'objet d'une véritable ovation après la séance.

La seconde-journée fut remplie par d'intéressantes conférences et par une discussion très instructive sur divers sujets se rapportant à l'industrie laitière. Les différents produits exposés furent examinés et classifiés par des juges compétents et la convention s'ajourne après avoir voté des remerciements à la municipalité et au maire de la ville de Sorel pour la généreuse hospitalité accordée.

BEURRE OU FROMAGE ?

Nous recevons d'un de nos abonnés la communication suivante. La forme la plus simple peut être à décrire et nous aurions eu de bonnes raisons pour en refuser l'insertion; mais nous passons volontiers sur les compliments très déguisés qu'elle contient à notre adresse pour ne nous occuper que du fond, qui comme

le dit notre correspondant, est très important.

Qu'on nous permette cependant de faire remarquer que, n'ayant aucun intérêt personnel, d'un côté ou d'autre, on ne peut nous soupçonner de parti pris et que nous donnons, au meilleur de notre connaissance, les renseignements que nous recueillions auprès de personnes assez expérimentées pour être choisies, souvent, comme juges dans les concours de produits-laitiers. D'ailleurs il est une chose contre laquelle notre correspondant n'a pas donné d'arguments, c'est que le fromage a un marché à peu près illimité tandis que le beurre pour notre beurre est chaque année de plus en plus restreint.

M. le Rédacteur du "Prix Courant", Montréal.

M. le Rédacteur.—Le numéro de de votre journal, du 28 novembre dernier, à la quatrième colonne de la page 14, où vous faites une appréciation du commerce du beurre et du fromage, contient entre autres l'entre-filet suivant "Or à 8½ cts. le fromage rend le même profit que le beurre à 20 cts, de sorte que le fromage a dû payer cette année beaucoup mieux que le beurre, ce qui sera une raison pour continuer à la saison prochaine, à envoyer le lait à la fromagerie."

En supposant M. le rédacteur, que votre appréciation fut fondée, il aurait été préférable que vous l'eussiez gardée en vous même, et ne pas vous servir de votre journal pour déprécier l'industrie du beurre qui vous fournit sans aucun doute un bon nombre d'abonnés. Il n'y a absolument rien de fondé, dans ce que vous dites, mais comme il y a partout des badauds prêts à tout croire, pourvu que ça vienne des journaux, j'ai cru que vous seriez assez indulgent pour me fournir une petite place dans votre journal, afin de laisser voir les deux côtés de la médaille au public qui s'intéresse tant à nos industries naissantes.

Etablissons d'abord la comparaison pour la vallée du lac St Jean et la partie ouest du district de Québec.

100 livres de lait donnent en moyenne 4½ livres de beurre.

100 livres de lait donne en moyenne 10 livres de fromage.

4½ lbs de beurre à 20 ct \$0.95

Moins 20 p. c. de commission..... 19

Montant par 100 lbs de lait à la beurrerie..... \$0.76

100 lbs de petit lait de beurrerie.. 25

Profit net de 100 lbs lait de beurrerie \$1.01

10 lbs de fromage à 8½..... 0.85

Moins 15 p. c. de commission..... 12½

Montant par 100 lbs de lait à la fromagerie..... \$0.72½

100 lbs de petit lait de fromagerie 5

Profit net par 100 lbs de lait à la fromagerie..... \$0.77½

C'est donc 23½ cts par 100 lbs de lait que le patron de la beurrerie reçoit de plus que celui de la fromagerie.

Prenons maintenant le reste de la province, en tant que j'ai pu me procurer des renseignements.

100 lbs lait donnent 4½ lbs de beurre à 20 ct..... \$0.90

Moins 20 o/o commission..... 18

Profit de 100 lbs lait à la beurrerie..... 0.72

100 lbs lait éremé..... 0.25

Profit net à la beurrerie par 100 lbs lait..... \$0.97

100 lbs lait donnent 10½ lbs fromage à 8½..... \$0.89½

Moins 15 o/o commission..... 13½

Profit 100 lbs de lait à la fromagerie \$0.76

100 lbs petit lait..... 0.05

Profit net à la fromagerie, par 100 lbs lait..... \$0.81

Il n'y a rien de plus éloquent que les chiffres, M. le rédacteur.

J'aime à croire qu'une telle indiscretion basée sur de fausses représentations qu'on a pu vous faire, a entièrement échappé à votre vigilance, et qu'à l'avenir vous voudrez bien vous tenir neutre au sujet de la brûlante question du mérite des deux industries. N'allez pas croire M. le Rédacteur, que la beurrerie craigne la comparaison avec la fromagerie, du reste elle est faite depuis longtemps, et je vous assure que les juges en cette matière sont bien loin de tomber d'accord avec vous.

Afin de ralentir un peu votre zèle pour les fromageries, je vous rappellerai M. le Rédacteur, les paroles de M. Arnold, Professeur d'industrie laitière à l'Université Cornell, état de New-York.

"La production du beurre n'enlève rien à la terre elle lui laisse tout le profit de la restitution des engrais." De plus elle permet l'élevage d'animaux et l'engrais à bas prix soit des porcs, des veaux etc, avantages que n'offre point la fromagerie.

En publiant la présente, veuillez croire M. le Rédacteur que vous aurez accompli un acte de justice vis-à-vis plusieurs de vos abonnés.

En attendant je suis monsieur,

FURET,

Abonné au Prix-Courant.

STATISTIQUE COMMERCIALE

Un coup d'œil jeté sur l'annuaire statistique du Canada pour l'année 1889 nous montre que depuis la Confédération, c'est-à-dire depuis le 1er janvier 1868, date de l'entrée en force de l'acte de la confédération, le pays est entré dans une phase de progrès remarquables à peine ralentis par quelques crises qui ont, du reste, affecté autant, si non plus profondément les autres pays. Sur ces vingt-deux années, le commerce total extérieur, importations et exportations, s'est élevé de 131 millions à 204 millions, soit une augmentation d'à peu près 60 pour cent. Les importations et les exportations ont respectivement montées de 73 et 57 millions à 115 et 90 millions. Nous employons les nombres ronds pour ne pas encombrer cette petite notice de chiffres inutiles pour une appréciation générale. Le progrès avait été constant jusqu'en 1874, puis était survenu une dépression graduelle jusqu'en 1879; mais à partir de l'année 1880, le mouvement de progrès a été croissant. Si nous rapportons ces chiffres à la population, nous trouvons, pour le commerce total, importations et exportations, \$38.86 par tête d'habitant en 1868, et \$40.27 en 1889. Pendant cette période de vingt-deux ans, la valeur des importations a dépassé sept fois, et celle de